luçon, un catalogue des Coléoptères de France et de la Faune gallo-rhénane. On ne saurait analyser un livre de cette nature, mais l'utilité en est incontestable, et les collectionneurs sauront gré à M. des Gozis de leur avoir donné ce catalogue, qui est au courant des dénominations nouvelles, et à un bon marché tout à fait inespéré.

Enfin, M. de Vorges, en quittant notre pays pour aller à Haïti où il a reçu le poste important de ministre de France, m'a promis de ne point oublier nos collections et m'a remis, pour vous être offert, un volume qu'il venait de publier et qui a pour titre la Métaphysique en présence des sciences. Je n'essaierai point d'analyser ce savant travail dans lequel l'auteur fait preuve de connaissances philosophiques aussi étendues que de variété et de profondeur dans ses connaissances scientifiques. En 1856, notre collègue alors attaché au ministère des affaires étrangères, avait obtenu la mention honorable dans un concours sur la philosophie de saint Thomas-d'Aquin ouvert par l'Académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France; il avait donc étudié avec soin, et il n'a cessé de le faire, la philosophie scolastique. On ne s'étonnera donc point que dans son livre il démontre que la philosophie du moyen-âge bien comprise fournit des données qui facilitent singulièrement la conciliation, jugée si difficile aujourd'hui, de la science et de la philosophie, de l'expérience et de la raison, de la matière et de l'esprit, difficultés qui lui paraissent exister moins dans les choses que dans les tendances de l'esprit moderne.

Je vous engage donc à lire ce petit volume et vous demeurerez convaincus avec notre collègue que la métaphysique est un complément naturel des sciences physiques, qu'elle peut profiter de leurs découvertes, mais aussi qu'elle peut empêcher certaines interprétations fausses, et qu'il y a mieux à faire que de se plaindre des positivistes, qu'il faut, comme M. de Vorges, leur enlever tout prétexte en présentant une doctrine fondée sur tous les faits connus et construite par les procédés dont eux-mêmes se servent et dont seuls ils croient posséder l'usage. J. Garnier.

CHRONIQUE ET FAITS DIVERS.

La Société Linnéenne cherche en ce moment, par tous les moyens, à développer le goût des sciences naturelles et à venir

Digitized by Google

en aide aux commençants, trop souvent arrêtés et rebutés par les premières difficultés. C'est ainsi qu'elle va multiplier ses *excursions*, auxquelles elle convie tous les amateurs d'Histoire naturelle, et principalement les jeunes collectionneurs. Plusieurs membres de la Société étudient aussi le moyen de former à très-bas prix des *collections* élémentaires des plantes, des insectes et des minéraux de notre région. La plupart des membres actifs sont, d'ailleurs, individuellement tout disposés à aider les débutants de leurs conseils et de leur expérience. Il est à espérer que cet appel sera entendu, et que la Société Linnéenne verra se grouper autour d'elle tous les jeunes amis de la nature.

— Les effets physiologiques de la lumière diversement colorée sont en ce moment l'objet d'études sérieuses. On se rappelle que nous avons signalé, dans le n° 5 de notre Bulletin mensuel, les expériences contradictoires du général Pleasanton et de M. Baudrimont sur la croissance des plantes exposées à la lumière violette. M. Chatel vient d'adresser à l'Académie des Sciences une note sur un projet d'expériences pour rechercher l'effet des sept couleurs du spectre solaire sur le développement des végétaux. Et, dans un de ses derniers n°s, *La Nature* donnait, d'après la *Gazette des Hôpitaux*, l'indication d'un traitement nouveau des aliénés, basé sur l'habitation dans des chambres éclairées par des vitraux bleus ou violets.

— Signalons également dans *La Nature* trois intéressants articles de M. Ch. Bontemps sur la vision et les illusions d'optique. On aime à connaître l'explication scientifique des toupies aux disques colorés, du *Thaumatrope*, du *Phénakisticope*, du *Dedaleum*, etc., et, d'un autre côté, on a besoin d'être prémuni contre certaines erreurs optiques, auxquelles les microscopistes sont principalement exposés.

— La question des *Axolotls* que nous avons cherché à résumer dans nos Mémoires (1867, pp. 421 et sq.) vient de faire un nouveau pas. On sait que ces batraciens pourvus de branchies, et qui se reproduisaient d'une façon ordinaire, étaient classés dans un groupe particulier : les *Pérennibranches*. Cependant, en 1865, M. Duméril avait vu des Axolotls perdre leurs branchies et se transformer, comme se transforment les larves des tritons et des salamandres. Ils étaient ainsi devenus des *Amblystomes*, batraciens qu'on connaissait déjà, mais dont on n'avait pas

Digitized by Google